Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 58

Rubrik: Lettre de Lausanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nous fortifier. Ce ne sont pas ces créations idéales — d'ailleurs presque toutes au second plan — qui emplissent notre imagination, elles y glissent, parmi les fulgurants éclats des passions heurtées un pâle rayon de lumière que nous distinguons à peine; elles ne nous obsèdent pas, ne nous poursuivent pas. Ce qui s'attache à nous et nous imprègne, c'est Tannhäuser, allant des morbides extases du Venusberg à un mysticisme qui l'achève; c'est Siegfried qui, s'il n'est pas odieux, bien qu'il mente et tue, donne l'animale impression d'un jeune taureau lâché dans l'existence; c'est Tristan l'affolé, Yseult la démente, que défend mal la bonasse figure du roi Mark; c'est enfin Amfortas, Kundry, et si l'on veut les Filles-Fleurs, plus dignes de retenir l'attention des cliniciens que celle des musiciens. Quant aux autres: Wotan, Mime, Loge, etc., presque tous cupides, rusés, menteurs, jouisseurs, parjures, ils forment une bien jolie collection à proposer aux amateurs de psychologie criminelle.

Encore un coup, c'est notre faute si nous ne trouvons pas là des éléments d'amélioration, si nous ne supportons pas sans dangers de pareils spectacles; des âmes d'élite y puiseraient, j'aime à le croire, des sujets de perpétuelle édification, mais la masse du public n'est pas, par définition, composée d'âmes d'élite. C'est en songeant à elle que j'affirme de nouveau l'immoralité de telles œuvres. Il ne faut pas dire: si nous ne sommes pas prêts à les accepter: « tant pis pour nous ». La vérité est que jamais un homme ne songe: si cette substance est poison, tant pis pour moi, ce serait de l'aberration ou la perversions du suicide. Le sage s'abstient, abstenons-nous.

Les œuvres de Wagner peuvent être louées au point de vue musical, elles peuvent présenter de belles attitudes; des symboles puissants; une synthèse intéressante de nos arts de civilisés... Musicalement, esthétiquement, symboliquement, synthétiquement, admirez-les, commentez-les, dichotomisez-les si bon vous semble, *moralement elles sont mauvaises*. Elles épuisent notre âme; elles font monter en nous les malsaines ivresses des passions extrêmes; elles ne nous versent pas le vin idéal et généreux, père de la joie, mais nous tendent la coupe au breuvage inquiétant des affaiblissantes tristesses.

M. Daubresse.

Lettre de Lausanne.

Après Pâques, les concerts se font rares. On entend encore quelques auditions de sociétés, et par ci par là un artiste coté. L'orchestre symphonique a continué jusqu'au début de la saison d'opéra la série des concerts du mercredi et du dimanche après-midi. L'Union Chorale, avant de partir pour son voyage à Paris, dont les journaux ont enregistré le brillant succès, s'était fait entendre à la Cathédrale avec le concours de l'illustre organiste Alexandre Guilmant, qui nous a procuré une immense joie artistique par sa magistrale interprétation de Bach, de Franck, d'œuvres de sa composition et par une remarquable improvisation sur la *Fèta dau quatorze*.

A la Cathédrale encore, nous avons eu l'agréable surprise de trouver en M. Harnisch, aveugle, élève du Conservatoire de Paris, un organiste de la bonne école, à l'occasion d'un récital d'orgue donné le 2 juin. Ce concert fut presque immédiatement suivi de la nomination de M. Harnisch comme organiste titulaire de l'instrument de la Cathédrale. Nous pouvons donc nous attendre à d'intéressants concerts d'orgue dans le courant de l'été.

A St-François, M. Al. Dénéréaz s'est fait entendre le 31 mars dans un concert consacré exclusivement aux œuvres de Bach et de Wagner. Le Chœur d'hommes a offert le 26 mai, dans notre vieille église, un beau concert à ses membres honoraires et passifs. A la Maison du Peuple, nous avons eu la visite d'un remarquable baryton, M. Julio Christen, et au Casino, le concert de M. Stojowski a été une véritable révélation: ce compositeur a prouvé qu'il était aussi un pianiste de premier ordre.

Enfin, après la saison d'opéra que je garde pour la bonne bouche, Mlle Chambellan et M. Sentein ont donné avec le concours de Mme Monneron-Dépassel et de l'Orchestre symphonique une série de quatre concerts qui ont fait courir tout Lausanne. Je passe rapidement sur toutes ces auditions, qui mériteraient mieux, afin de vous entretenir un instant de notre saison de Pâques.

Le Comité du Théâtre avait engagé un chef d'orchestre tout à fait remarquable en la personne de M. Rey. C'est sur lui que nous reportons la plus grosse part du succès de la saison, qui a été copieuse. Quant au programme, on nous a servi un peu de tout: opérette, opéra comique, grand opéra. Ce dernier genre, dont on annonce périodiquement la mort, a la vie dure, et, tout en lui préférant en général l'opérette, par amour pour la bonne musique, nous sommes forcé de reconnaître qu'il a encore ses fanatiques. Nous avons vu l'auditoire pamé à l'audition des *Huguenots*, et la *Favorite* a arraché des cris d'enthousiasme à un public en délire. Ces ouvrages nous ont paru, comme lors de précédentes auditions, assez drôles, mais d'un comique un peu laborieux, dont l'effet s'émousse à la longue, très inférieur en tous cas à celui de la *Fille de Mme Angot*. Il y a davantage de musique sérieuse dans *Hérodiade* et nous y avons pris un certain plaisir, en dépit d'une mise en scène décidément insuffisante.

Passons sur l'opérette, représentée par la *Poupée*, *Véronique* et la *Fille de Mme Angot* déjà nommée, qui nous ont valu de revoir l'exquise divette Mariette Sully, et arrivons à l'opéra comique. *Mignon* a fait beaucoup d'argent, naturellement. Par contre *Hamlet* n'a fait qu'une demi-salle. Tiens, tiens! Est-ce que le public commencerait à s'apercevoir qu'A. Thomas est un peu surfait? *Faust*, qui contient énormément de musique, de quoi faire trois ou quatre opéras; *Faust* dont on a tort de médire, a retrouvé son succès accoutumé. *Carmen* aussi; la faveur publique est fidèle à cet authentique chef-d'œuvre.

L'Attaque du Moulin, merveilleusement conduite par le général Rey, a été une brillante victoire. Bravo! Le reste de la saison a été consacré à Massenet: *Manon*, *Werther*, *Thaïs* (peut-être le moins bon des ouvrages de Massenet représentés, mais celui qui a fait les plus fortes recettes), *Grisélides* enfin, un bijou dans lequel le compositeur, oubliant ses préoccupations ordinaires pour se livrer sincèrement au charme du poème, se révèle sous un jour entièrement nouveau et tout à fait charmant. En oublié-je? peut-être, auquel cas je vous demande sincèrement pardon.

La troupe était dans son ensemble très satisfaisante. Mlle Courtenay est une très agréable chanteuse légère, au timbre de voix extrêmement sympathique; M. Aubert est un baryton bon acteur, bon musicien, et son succès a été croissant jusqu'à la fin de la saison; très bonne aussi la basse, M. Boudouresque; M. Salvator, ténor, a moins plu; on lui a préféré M. Léon David, qui chanta *l'Attaque du Moulin* et un ou deux autres ouvrages. Il faut nommer encore M. Régis, un bon ténor d'opérette doublé d'un bon second ténor d'opéra. Mlle Lagard, bonne dugazon d'opéra, nous a moins plu en Carmen.

Dans la troupe de grand opéra, il faut mettre hors de pair la basse noble, M. Paty; Mme Clément est une très bonne falcon et Mlle Dhasty un assez convenable contralto; M. Féodorow, fort ténor, a une belle voix mais est insuffisant comme acteur.

L'orchestre et les chœurs ont été constamment à la hauteur de leur tâche et ne méritent que des éloges.

Quelques potins de notre petit monde musical pour finir. M. Eschmann-Dumur a quitté l'Institut de musique ou il a professé pendant 43 ans. Il emporte les regrets et la reconnaissance de tous. M. Emile Blanchet, le pianiste bien connu, entre par la porte d'où sort son ancien maître. M. H. Gerber, notre excellent premier violon solo, devient professeur supérieur de violon à l'Institut de musique. Deux très bonnes recrues.

Le bruit court de la prochaine retraite du directeur actuel de notre école de musique et les faiseurs de pronostics s'occupent déjà de le remplacer. Jusqu'ici, rien n'est venu confirmer cette rumeur.

L'Orchestre symphonique joue régulièrement chaque mardi au Cercle de l'Arc et chaque vendredi et dimanche dans le jardin du Casino. Enfin, des concerts en plein air donnés par nos principales musiques et par l'Orchestre symphonique ont lieu à Montbenon ou à Ouchy, tous les mercredis soir et tous les dimanches matin.

Lausanne, vous le voyez, en attendant l'Athénée entrevu, baigne dans des ondes sonores.

Franz Liszt

Coup d'œil sur sa vie et ses œuvres
par
H. Kling, Professeur au Conservatoire de Genève.

(Suite).

A part les élèves du Conservatoire, Liszt donnait des leçons particulières à la comtesse *Marie Potoka*, à la comtesse de *Miramont*, ainsi qu'à Mlle *Valérine Boissier*, devenue plus tard *Mme de Gasparin*. Comme professeur, Liszt ne se prodiguait pas en explications, il avait des réparties vives, des saillies spirituelles, des comparaisons originales, et justes; en peu de mots il faisait comprendre beaucoup de choses et ouvrait à l'intelligence des élèves de perspectives nouvelles et imagées.

Dans les leçons, il ne jouait pas beaucoup, mais le peu qu'il donnait était toujours exécuté d'une façon admirable; il possédait une expresssion si vive, si profonde, si vraie, et en même temps si naturelle qu'elle donnait à ses démontrations pratiques le plus grand attrait.

Il avait horreur de l'affectation et de l'excès de nuances. Ses élèves l'aimaient beaucoup, car il était bon, spirituel, aimable, mais un peu railleur.

Pendant son séjour à Genève, Liszt fréquentait quelques personnages de marque, tels que M. de Candolle, M. de Sismondi, MM. Alphonse Denis et Jean-James Fazy, etc.

Outre les élèves déjà cités, Liszt avait amené de Paris avec lui un de ses fervents disciples nommé *Hermann Cohen*, né à Hambourg en 1820. Ce jeune Hermann alors âgé de quinze ans, habitait avec sa famille dans la grande rue, n° 8 et plus tard, rue de la Tertasse, n° 238, au 4e étage. (*) Déjà très habile pianiste, il prit grand soin d'imiter en tout son maître; quelques années plus tard, il entra dans l'ordre des Carmes où il prit le nom de Père Augustin et se distingua comme prédicateur à Paris, où il était à la fois orateur et organiste dans un même service. Plus tard il revint à Genève pour y prêcher à l'église St-Germain, et il y fit amende honorable de toutes les fautes et péchés de sa jeunesse, disant qu'il aurait dû s'y humilier jusqu'en terre au souvenir de son passé mondain dans cette ville!...

Le Carme Padre Augustin (Hermann) mourut dans l'un des hôpitaux de Berlin, au mois de janvier 1871, pendant la guerre franco-allemande où il avait accompagné les soldats français prisonniers.

Le *Fédéral* annonçait dans ses colonnes en date du 19 février 1836, le premier concert donné par le jeune Hermann, à Genève :

« Lundi prochain grand concert au Casino; c'est le jeune Hermann qui le donne; c'est M. Hermann et M. Liszt, M. Liszt que vous n'entendez pas tous les jours; ce sont d'autres artistes, le violon de M. Haumann, et enfin l'orchestre de la Société de musique qui feront les frais de cette soirée où vous irez avec la foule. »

Et le 26 février suivant, nous lisons dans le même journal :

« Le concert du jeune Hermann avait attiré une assemblée si nombreuse que l'orchestre même et les escaliers étaient remplis par la foule compacte des auditeurs qui n'avaient pas pu trouver de place dans la salle. Cette soirée n'a donc pu être que fort brillante et le public a paru fort satisfait du choix des morceaux et du talent des exécutants. »

Liszt ne restait pas inactif et préparait

(*) Hermann fut chargé par le Comité du Conservatoire de donner un cours pour le piano, dans la nouvelle institution.